84

~~N° 3~~

n°. 68.

Monsieur,

transposition des visceres.

ACADÉMIE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

je me trouve dans une circonstance malheureuse pour laquelle je vous prie en grace de me donner votre avis.
un homme reçut un coup de fusil, à bout touchant, à la partie postérieure et supérieure de la jambe; comme le coup fit bal le tibia seul fut brisé près l'article.
De-là tous les accidents des playes d'armes à feu...
un barbier fut appellé: je fus prié de voir le malade. après l'appareil convenable, je portai mon prognostic; il fut allarmant pour la famille. mon avis fut, après avoir prescrit le regime, de faire faire des saignées frequentes qui furent rejetées, en mon absence, par le barbier. Enfin l'état du malade exigea l'amputation; je la proposai

ARC 25 d. 64

comme seul moyen de s'opposer à une mort prochaine.
Elle fut rejettée ; peu de jours après le malade
~~terminа~~ termina sa carrière.
il se présenta un fait, qui n'est point unique, que
j'étois chargé de voir. C'est une inversion des
viscères que j'avois reconnue avant sa mort par les
mouvements du coeur à droit.
L'ouverture du cadavre ne m'étant point octroyée
je me l'ai procuré après son inhumation ; et je mis
dans mes interêts un licencié en théologie, homme
fort instruit, vicaire de cette ville. sans lui je
n'eusse pu parvenir à cet examen : j'avois aussi
avec nous un élève.
quelques précautions que nous ayons pris, monsieur, l'on
a soupçonné le fait et l'on m'en accuse.
Les parents ont présenté une requête pour l'ouverture
de la fosse. ils n'ont pas des temoins qui puisse dire
j'ai vu. mais mes domestiques, quelqu'attention que
j'aye eu, ont senti, ont pu voir chez moi quelques
portions du cadavre. De plus mon élève a eu l'imprudence
de le confier à ma servante.
que puis-je faire, monsieur, dans cette malheureuse
catastrophe ? comment me comporterai-je ?..
je ne vous eusse jamais derangé de vos grandes occupations
si les qualités de votre coeur m'eussent été moins

Coraner. je sais, monsieur, que vous avés toujours honoré de votre Estime ceux qui s'appliquoient à se distinguer dans l'art de guerir. C'est-là ma passion : me sera-t-elle funeste ? serai-je le martire de la chirurgie ?..

puissai-je un jour, la tête tranquille, vous présenter l'observation que j'ai fait sur cette maladie et la voir accuellie par l'illustre corps dont vous êtes l'oracle !

puis-je me flatter, monsieur, que vous aurés la bonté de me faire écrire votre façon de penser ?

Daignés être persuadés du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble,
très-obeissant serviteur
Moyeo
M.tre chirurgien.

à Bléré ce 8 juillet 1778.
touraine.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE